

MUSÉE DE  
L'HOSPICE  
SAINT-ROCH  
ISSOUDUN

Du 17 juin  
au 30 déc.  
2023

# ZAO WOU-KI PLAGE DE PAPIER

L'œuvre gravé et imprimé (1949-2008)



ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE  
[WWW.MUSEEISSOUDUN.TV](http://WWW.MUSEEISSOUDUN.TV)

FONDATION ZAO WOU-KI



Zao Wou-Ki, Sans titre, 2000.  
© Photo A. Ricci © ADAGP, Paris 2023.  
Conception : KOMOA (HUGUET/PIQUET), Impression : Centr'imprim

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**Commissariat : Sophie Cazé, Patrice Moreau**

Né en Chine en 1920, le peintre Zao Wou-Ki s'installe à Paris en 1948 où il s'impose comme l'un des représentants majeurs de la nouvelle École de Paris. Figure illustre de l'abstraction lyrique, sa renommée internationale ne cesse de croître pendant plus de 60 ans.

Dès 1949, parallèlement à la peinture, Zao Wou-Ki pratique l'estampe. Il expérimente et maîtrise rapidement les diverses techniques, la lithographie qu'il découvre dans l'atelier Desjobert, la pointe sèche, l'eau-forte sur zinc, avec Friedlander et Goetz, exécutant lui-même les planches dans l'atelier Lacourière et Frélaut.

Madame Françoise Marquet-Zao offre aujourd'hui un fonds rétrospectif exceptionnel de 353 estampes et 27 ouvrages de bibliophilie réalisés par Zao Wou-Ki, faisant du musée l'un des fonds de référence pour l'œuvre gravé de l'artiste. Cette donation est la troisième faite au musée depuis 2008.

Du 17 juin au 30 décembre, le musée de l'Hospice Saint-Roch expose, selon un parcours d'exposition chronologique, une sélection de près de 200 œuvres.

Le cabinet d'arts graphiques présente les techniques de l'estampe, exposant les différentes étapes de réalisation de la lithographie et de l'eau-forte.

Cet ensemble d'estampes, en correspondance avec l'évolution de son travail pictural, permet aussi d'appréhender la richesse et la variété de l'ensemble de sa création.

À l'occasion des dix ans de la disparition de l'artiste, il constitue un fonds de référence unique qui conforte l'engagement du musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun, depuis plus de trente ans, à l'estampe contemporaine.

Le titre *Plage de papier* est extrait du texte d'Henri Michaux «Deux d'encre» introduction au livre *Zao Wou-Ki. Encres, dialogue avec Françoise Marquet*, Paris, Cercle d'Art, 1980.

En couverture :  
Sans titre  
2000  
Lithographie en dix couleurs  
75,3 × 63,3 cm  
Sur papier Arches, 93 × 77,5 cm  
Épreuve d'artiste 7/25, signée et datée  
Imprimeur Art Estampe  
Éditeurs Cercle d'Art, Paris, et Heede & Moestrup, Copenhague

Mentions obligatoires :  
© ADAGP, Paris 2023 pour les oeuvres de Zao Wou-Ki  
© Photo A. Ricci

**FONDATION ZAO WOU-KI**  


**MUSÉE**  
DE L'HOSPICE  
SAINT-ROCH  
ISSOUDUN  


# LE MUSÉE DE L'HOSPICE SAINT-ROCH ET ZAO WOU-KI : UNE RELATION PRIVILÉGIÉE

## Le musée : lieu de référence pour l'estampe contemporaine

"Autour du papier, il y a un monde discret et attentif"  
Sophie Cazé, Conservateur honoraire

**Le cabinet d'arts graphiques du musée de l'Hospice Saint-Roch est né très tôt d'une passion pour le dessin**, au tournant des années 1980. Le choix est alors fait d'orienter les acquisitions du musée vers les arts graphiques ; il enrichit ses collections au fil des achats et des donations, **à contre-courant des modes de l'époque où cette technique est délaissée par les collectionneurs et la critique.**

Aux ensembles de dessins d'Edouard Pignon et de Fred Deux viennent s'ajouter les archives de graveur de Cécile Reims. De nombreux artistes vont confier leurs feuilles aux réserves d'Issoudun. Le musée détient aujourd'hui plusieurs fonds monographiques d'artistes tels que ceux de Hans Bellmer, Leonor Fini, Christian Fossier, Daniel Nadaud, Bram Van Velde et Robert Müller.

**Le musée de l'Hospice Saint-Roch devient ainsi un lieu de référence pour le dessin et l'estampe contemporaine**, exposant notamment Edouard Pignon en 2005 ; Pierre Alechinsky et Fata Morgana en 2011 ; Fred Deux, dans une exposition en trois volets *Le Dessin à corps perdu* en 2014 ; Bram van Velde en 2018 et plus récemment Robert Müller en 2023.

**Le musée déploie**, au côté de cette première spécialisation, **une orientation tournée vers l'abstraction lyrique** grâce à l'enrichissement de ces collections par le fonds historique de la collection personnelle de Zao Wou-Ki.

## 2008 & 2015, les deux premières donations au musée de l'Hospice Saint-Roch

**En 2008**, le musée présente une première exposition dédiée à Zao Wou-Ki, *L'encre, l'eau, l'air, la couleur, Encres de Chine et aquarelles 1954-2007*.

A la suite de celle-ci, l'artiste fait don au musée d'une encre de Chine. Cette première donation signe le début d'une aventure commune.

**En 2015**, deux ans après le décès de l'artiste, Madame Françoise Marquet-Zao fait une donation extraordinaire au musée : celle de la collection personnelle du peintre.

Composée de 90 œuvres de 56 artistes différents, cette collection a été initiée par Zao Wou-Ki dès son installation à Paris en 1948 et poursuivie pendant près de 50 ans, parallèlement à sa pratique artistique. Elle reflète les choix et les affinités du peintre parmi ses contemporains. S'y trouvent, notamment, des œuvres de Jean Dubuffet, Max Ernst, Alberto Giacometti, Paul Klee, Hans Hartung, Henri Michaux, Joan Mitchell, Pierre Soulages, Sam Szafran

Véritable fonds historique, témoin de l'art des années 1950 et 1960, cette donation a fait l'objet d'une exposition en 2016 : *L'homme des deux rives Zao Wou-Ki collectionneur*, complétée par la présentation de 30 peintures de l'artiste réalisées entre 1952 et 2008.

## Décembre 2022, une donation exceptionnelle

En décembre 2022 s'est tenue l'officialisation d'une remarquable nouvelle donation, rassemblant 353 estampes et 27 ouvrages de bibliophilie de Zao Wou-Ki.

**Le musée s'est vu confier ces œuvres à l'initiative de Madame Françoise Marquet-Zao, valorisant le travail entrepris par le musée autour des arts graphiques et de l'abstraction lyrique.**

L'importance de la donation, outre sa provenance, se révèle dans sa qualité, faisant du musée l'un des premiers fonds de référence pour l'œuvre gravé de Zao Wou-Ki.

Cet ensemble d'une valeur inestimable regroupe un ensemble rétrospectif de l'œuvre gravé de Zao Wou-Ki, des premières estampes aux dernières éditées.

Cette donation fait l'objet aujourd'hui d'une exposition au musée de l'Hospice Saint-Roch. Elle permet d'appréhender pleinement l'œuvre de l'artiste, montrant l'évolution de son art et les différentes périodes de son travail d'artiste. Ce fonds offre une véritable découverte du parcours de Zao Wou-Ki, retracé dans l'exposition.

# TROIS QUESTIONS À MADAME CAZÉ

**Madame Cazé, cette exposition est la troisième consacrée aux donations d'œuvres de Zao Wou-Ki au musée. Peut-on dire que ces expositions se complètent ?**

La première exposition au musée de l'Hospice Saint-Roch était consacrée à ses encres et se rapproche ainsi de l'exposition actuelle, puisque les deux montrent des œuvres sur papier. Avec elles, nous rentrions véritablement dans l'œuvre sur papier de l'artiste.

L'exposition des œuvres de Zao Wou-Ki qui accompagnait la donation personnelle de l'artiste en 2016 présentait quant à elle des peintures. C'était une exposition qui a permis au public de découvrir à la fois l'œuvre peint de l'artiste mais aussi son environnement amical et intellectuel.

Elles sont ainsi différentes, tout en se complétant.

**Cette exposition est consacrée à l'œuvre gravé et imprimé de l'artiste.**

**Qu'est-ce que l'étude de cette pratique nous apprend de Zao Wou-Ki ?**

Quand on n'est pas spécialiste de Zao Wou-Ki ou de l'estampe, on peut penser que l'estampe est plus facile à faire, à fabriquer, à penser, à distribuer, plus facile que la peinture à l'huile. D'une certaine façon, c'est vrai, mais pour un artiste comme Zao Wou-Ki, c'est un immense travail. Dans la donation d'estampes, on a des essais ainsi que des épreuves suivant les planches, des passages de couleurs «trois, quatre, six, huit couleurs. C'est un travail considérable qui est équivalent à ce qu'il peut faire en peinture, au niveau de l'attention et de la perception. Il revient sur ce qu'il a fait et peut parfois ne pas être content du résultat, refaire des essais.

Grâce à la donation, les visiteurs auront la perception de l'exigence de Zao Wou-Ki autant que celle qu'il a eu en peinture – il mettait beaucoup de temps à terminer un tableau. Et là, son exigence est au moins aussi pointue pour les estampes. Pour un artiste aussi talentueux, qui maîtrise les techniques parfaitement, il mettait un niveau d'exigence dans le rendu, dans les couleurs, dans le rapport entre les couleurs. Pour certaines gravures et lithographies c'est tout à fait extraordinaire, sa gamme colorée est extrêmement variée d'une œuvre à une autre, d'une époque à une autre.

Quand on voit une planche, on n'imagine pas tout ce travail. On

dit qu'une estampe, c'est une œuvre multiple, que c'est moins important qu'un tableau qui est une œuvre unique, mais non, c'est faux. J'espère que le public percevra ainsi le travail de Zao Wou-Ki.

**La commande est une partie importante de la pratique de l'estampe de l'artiste.**

**Comment cela se traduit-il dans son œuvre ?**

Zao Wou-Ki a pleinement participé à l'épanouissement de l'estampe dans les années 50 à 70. Madame Marquet disait "Il n'a jamais refusé une commande". Et cela, quelle que soit la demande, que ce soit pour une exposition, ou par rapport à un texte d'un poète qu'il connaissait ou pas – il considérait cette commande comme un travail à accomplir le plus parfaitement possible.

Zao Wou-Ki s'y employait sérieusement. Il a fait des affiches, des estampes pour des revues ou de l'édition. Il a assumé son rôle d'artiste et il s'est soumis à la commande. Je trouve cela magnifique de la part d'un grand artiste – entièrement pris par son travail de peinture – d'accepter d'en faire. Pour lui, c'était important de garder contact avec des poètes, avec des éditeurs, je trouve cela merveilleux de pouvoir se soumettre à la volonté de quelqu'un, cela témoigne d'une très grande modestie de sa part.

L'estampe participe de l'effervescence culturelle et artistique de l'après-guerre, elle a permis aux artistes de diffuser leurs œuvres auprès d'un public différent de ceux des galeries et des musées, des publics qui découvriraient leur travail et d'amateurs de bibliophilie. Cela élargissait la diffusion de leur travail, Zao Wou-Ki l'avait parfaitement compris et il était tout à fait prêt à rencontrer d'autres publics.



*Esquisse de jeune fille*  
1949  
Lithographie  
22 x 23 cm  
Sur vélin de Rives, 32,5 x 42,1 cm  
Épreuve d'artiste, signée et datée  
Imprimeur E. et J. Desjobert, Paris

## ZAO WOU-KI ET L'ESTAMPE

### Retour sur sa pratique

*"Je peignais à longueur de journées,  
et la découverte puis la pratique de la gravure,  
furent pour moi presque un jeu, une détente"*

Dialogue entre Robert Frélaud, Roger Lesgards et Zao Wou-Ki, cité dans Roger Lesgards (dir.), *Zao Wou-Ki. Couleurs & Mots*, Paris, Le Cherche Midi, 2013, p.39

Un an après son arrivée à Paris, Zao Wou-Ki commence en 1949 l'apprentissage des techniques de l'estampe. Il s'initie à la taille-douce dans les ateliers d'Henri Goetz à l'académie Ranson et ceux de Johnny Friedlander. La même année, il apprend la pratique de la lithographie à l'atelier Desjobert.

Lorsqu'il passe définitivement à l'abstraction à partir de 1954, il trouve en gravure un moyen de traduire les nuances chromatiques et le caractère gestuel de ses peintures ; une pratique à laquelle il va se consacrer de manière continue jusqu'au début des années 2000.

L'artiste aborde la lithographie comme un nouveau domaine de recherches plastiques, un champ d'expérimentation plus large que la peinture. Ses estampes sont intimement liées à son œuvre peint et dessiné : il crée en partant d'un dessin, d'une aquarelle ou d'une peinture qu'il interprète, perpétuant le lien entre les différentes techniques de sa pratique.

L'étude de ses premières œuvres souligne l'influence des grands maîtres de l'art moderne, Cézanne, Picasso, Matisse. Sa première lithographie répertoriée *Esquisse de jeune fille*, présente dans l'exposition révèle l'influence de ce dernier : Zao Wou-Ki y fait preuve de toute sa maîtrise du dessin, nuancant l'épaisseur de son trait pour accentuer certains éléments du visage. L'étude de ses estampes permet aussi de révéler les deux influences qui irriguent son œuvre : l'éducation artistique chinoise qu'il a reçue dans sa jeunesse à l'École des beaux-arts de Hangzhou et la rencontre de l'art occidental.

Dans ses portraits, il se réfère aux modèles occidentaux tandis que dans ses paysages, ce sont ses connaissances de l'art chinois qui le guident. Il ne fait pas sienne la perspective et fait plutôt cheminer l'œil du spectateur à travers la composition qui se déploie en plans échelonnés, sans effet de profondeur.

Les correspondances entre les œuvres de Zao Wou-Ki sont nombreuses, mais le vrai lien entre sa production d'estampe et de sa peinture est le goût de la poésie. La poésie est présente dans chaque œuvre du peintre, l'exemple premier est bien les huit lithographies de *Lecture*, d'abord des estampes de Zao Wou-Ki, accompagnées ensuite par des textes d'Henri Michaux.



« il y a dans cette tempête rouge  
Dans ce flux en tous sens de sang  
Dans ce recouvrement parfait de rouge sur toute chose  
Dans cet épandage mondial  
Il y a deux loups affrontés [...] »

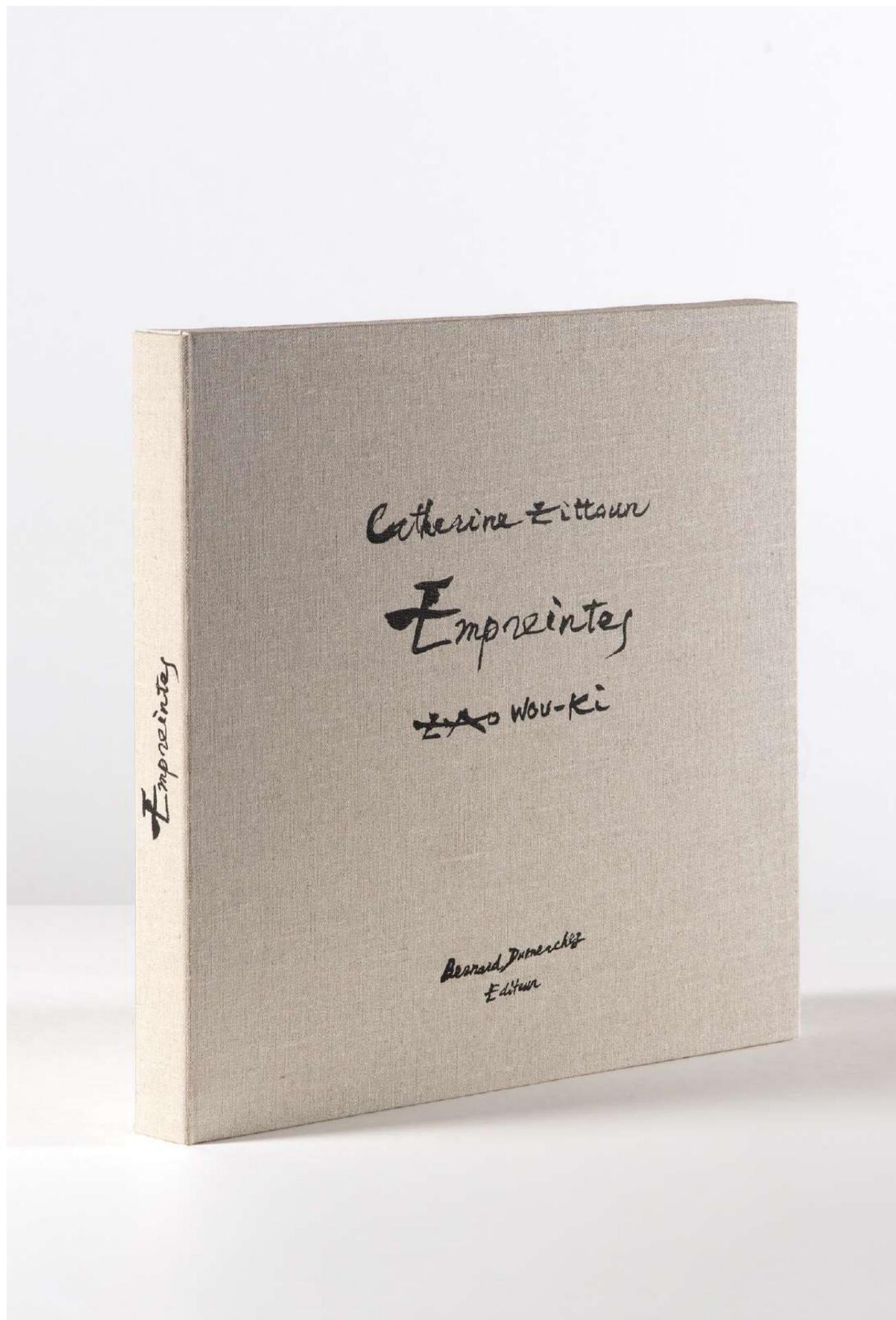
### **Lecture par Henri Michaux de huit lithographies de Zao Wou-Ki**

C'est en 1949, l'année qui suit son arrivée en France, que Zao Wou-Ki exécute ses premières lithographies dans l'atelier Desjobert et entre en contact avec l'œuvre d'Henri Michaux (1899-1984), par planches interposées : l'éditeur Robert Godet présente à Henri Michaux huit lithographies de l'artiste. C'est le coup de foudre artistique et ce dernier s'empresse, dès le lendemain, d'écrire huit « lectures » très attentives des œuvres de Zao Wou-Ki.

Robert Godet, en s'associant avec un éditeur chinois, Chou Ling, tira le livre à 92 exemplaires, qui s'intitule tout simplement *Lecture par Henri Michaux de huit lithographies de Zao Wou-Ki*. Le livre est exposé avec succès en juin 1950 à la galerie La Hune et marque le début d'une relation privilégiée entre les deux hommes. Ce succès pose les premiers jalons de la reconnaissance de Zao Wou-Ki à Paris.

Dans ce livre, les huit lithographies ont l'influence chinoise par le traitement du paysage, l'influence occidentale par l'introduction de la couleur. Ici, Zao Wou-Ki n'illustre pas un texte, ce sont bien les poèmes d'Henri Michaux qui sont au service de l'œuvre de l'artiste. Par ces véritables illustrations des estampes, le poète nomme avec attention les habitants de l'univers enchanteur, aux allures de paradis perdu mais aussi les couleurs, tantôt vives, tantôt délavées.

Ci-contre :  
*Lecture par Henri Michaux de huit  
lithographies de Zao Wou-Ki*  
1950  
Livre illustré, ex. 28/65  
Huit lithographies Sur papier vélin de Rives  
44,5 x 33 cm  
Imprimeur E. et J. Desjobert, Paris  
Éditeur Euros et Robert J. Godet, Paris



## Zao Wou-Ki et les écrivains

Part importante de la donation, les ouvrages de bibliophilie de Zao Wou-Ki sont exposés dans les salles du musée, aux côtés des estampes. Leur exposition nous plonge dans le cercle littéraire de l'artiste, pour qui la poésie a toujours occupé ses œuvres.

L'éducation de Zao Wou-Ki le mène en effet à toujours chercher le dialogue avec les poètes de son temps. «Paris, cependant, il ne fréquente pas tout de suite les écrivains.

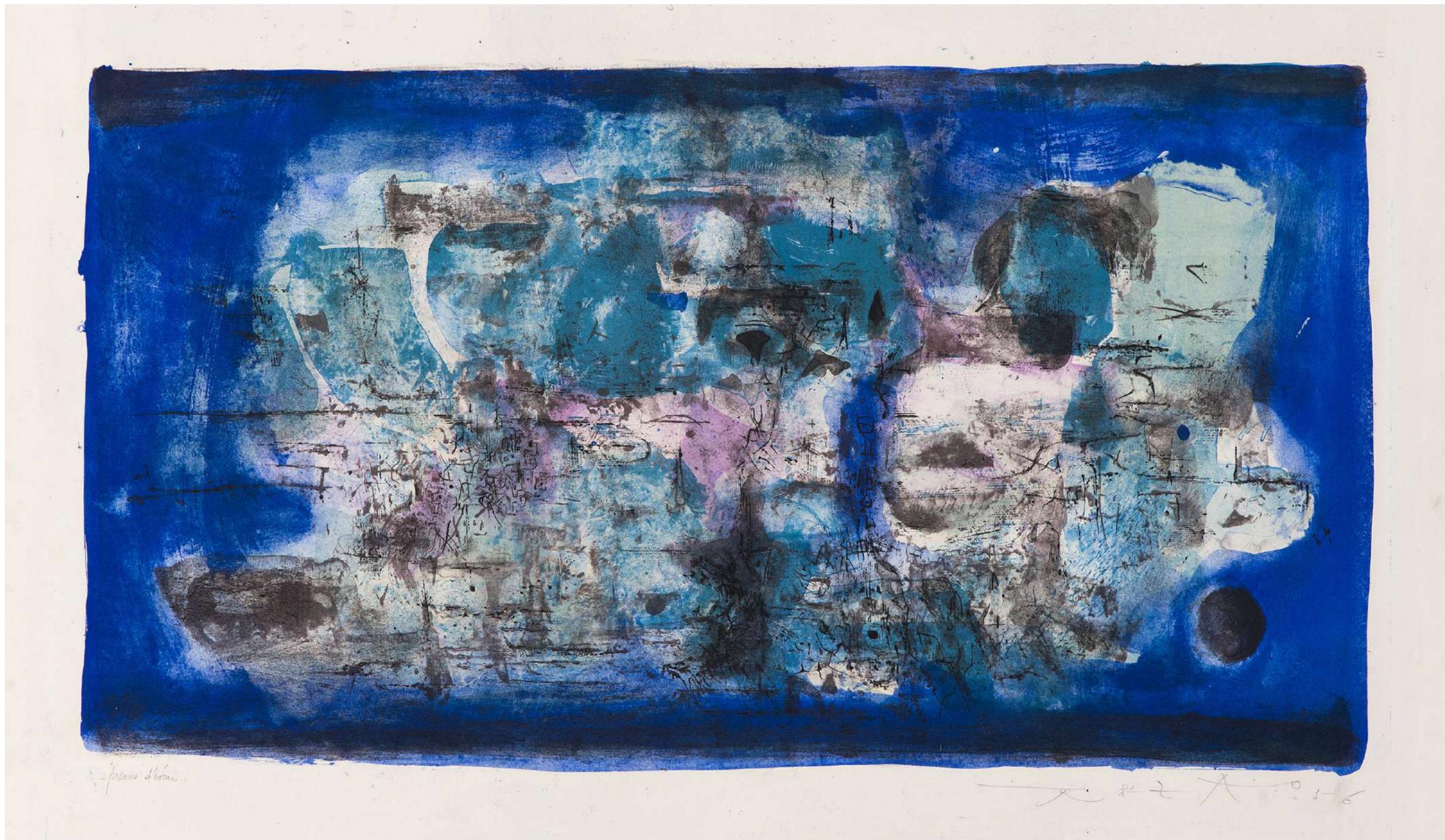
Sa première rencontre est celle d'Henri Michaux pour lequel il illustre deux textes après *Lecture de huit lithographies par Henri Michaux : En Occident le jardin d'une femme indienne* (1986) et *Annonciation* (1996), tous deux parus après le décès d'Henri Michaux. Les deux hommes entretiennent de longs échanges autour de la calligraphie, du choix des encres, des papiers et des pinceaux, formant une amitié au long cours.

Sa seconde rencontre est celle de Claude Roy. Le poète découvre les œuvres de Zao Wou-Ki, à Lausanne, à travers la vitrine d'un «marchand d'images» (citation de Claude Roy). Très vite les deux hommes se lient d'amitié. En 1967, ils conçoivent un ouvrage consacré aux estampes de l'époque Han et réalisent un livre de bibliophilie en 1993, *Eloge des choses extrêmement légères*.

Par Claude Roy, l'artiste rencontre Jean Lescure et fait paraître en 1972, *L'Etang*.

En parallèle, dès 1950, Zao Wou-Ki répond favorablement aux demandes d'éditeurs ou de poètes souhaitant associer ses œuvres à leurs textes. Il réalise ainsi une cinquantaine d'ouvrages, dont une dizaine collectifs.

L'artiste illustre alors une soixantaine d'éditeurs et auteurs différents dont *Les compagnons dans le jardin*, de René Char en 1957, commandé par Louis Broder ; *La Tentation de l'Occident* d'André Malraux (1962) ; *Elégie pour Jean-Marie* de Léopold Sédar Senghor (1978) ; tous figurant dans la donation Françoise Marquet-Zao faite au musée en décembre 2022 et exposée aujourd'hui.



*Ville engloutie*  
1956  
Lithographie en six couleurs,  
37 × 67,3 cm  
Sur vélin de Rives, 56 × 76 cm  
Épreuve d'essai, signée et datée  
Imprimeur E. et J. Desjobert  
Paris. Éditeur La Hune, Paris.

## PARCOURS D'EXPOSITION

**L'exposition, via une traversée chronologique en près de 200 œuvres, invite à une immersion dans le parcours artistique de Zao Wou-ki.**

**L'estampe est inséparable du processus créatif de l'artiste; inséparable de ses développements, de ses différentes périodes de production, de sa formation et de ses fréquentations amicales. Elle se trouve à la confluence de pratiques : la poésie, le livre, la peinture, l'estampe. Cette rencontre est l'essence de l'exposition, qui propose des rapprochements de différents médiums.**

**La première salle** dévoile les premiers travaux de l'artiste entre 1949 et 1956. Les œuvres de cette période sont marquées par l'influence des grands maîtres de l'art moderne, Cézanne, Matisse et Picasso. Entre 1951 et 1952, Zao Wou-Ki se nourrit de ses nombreux voyages d'où il rapporte des carnets de croquis. C'est notamment à ce moment qu'il rencontre l'œuvre de Paul Klee à Berne, une rencontre déterminante pour sa pratique future.

Zao Wou-Ki délaisse la figuration en 1954, passant pleinement à l'abstraction ; les formes finissent par se dissoudre dans la couleur, dans les œuvres. Cette disparition est sensible dans la peinture *Ville engloutie* (1956) que l'artiste interprète en estampe la même année, toutes deux présentées côte à côte au sein de l'exposition. Il prendra aussi part au courant de l'abstraction lyrique qui domine la scène artistique en Europe et aux États-Unis. Cette étape est présentée dès **la deuxième salle** avec une sélection d'œuvres réalisées entre 1956 et 1967.

**La troisième salle** s'intéresse à la production de l'artiste entre 1968 et 1972, tandis que **la salle suivante** présente des œuvres des années 1972 à 1989. Ces deux espaces font écho à une période charnière de l'œuvre de Zao Wou-Ki.

En 1971, sur les conseils d'Henri Michaux, Zao Wou-Ki reprend la technique de l'encre de Chine, qui le conduit à modifier sa manière de graver. Au graphisme véhément des estampes des années 1960, succèdent des effets de lavis obtenus au moyen de subtiles superpositions de couleurs et par le recours à de l'acide avec lequel il dessine au pinceau. Alors que les motifs étaient le plus souvent centrés dans les années 1960, ils se répartissent de manière asymétrique par la suite, l'artiste jouant sur l'opposition entre les zones sombres et claires et concevant ses œuvres comme des paysages mentaux. L'utilisation de l'encre de Chine a pour répercussion le retour au noir et blanc dans les planches réalisées pour les livres.

Les planches présentées dans **la cinquième salle** (années 1989 à 2000) reflètent les travaux de gravure réalisés par Zao Wou-Ki dans ses dernières années, avant que l'artiste

abandonne complètement la pratique de l'estampe, devenue trop difficile physiquement.

Il confie à des artisans le soin d'interpréter des encres et des aquarelles en sérigraphie, pochoir ou en héliogravure, notamment pour illustrer des livres. **L'avant-dernière** salle de l'exposition est ainsi dédiée aux pratiques déléguées et une édition posthume (2003 – 2017).

Enfin, le **cabinet d'arts graphiques** présente les techniques de l'estampe pratiquées par Zao Wou-Ki à travers ses outils de gravure ainsi que ses tirages d'essais dévoilant les différentes étapes de réalisation de la lithographie et de l'eau-forte.

Ci-contre :

Sans titre  
1974

Lithographie en six couleurs  
60,5 × 46 cm

Sur papier Arches, 76 × 53,8 cm

Épreuve d'artiste, signée et datée

Imprimeur Bellini, Paris

Éditeur De Francony, Nice



## LE MUSÉE DE L'HOSPICE SAINT-ROCH

Le musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun occupe l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu, fondé au XIIe siècle. Ce vaste et bel édifice comprend une chapelle et des salles des malades du XVe siècle ainsi que deux ailes du XVIIe et du XVIIIe siècle.

Ce patrimoine classé rassemble les Arbres de Jessé, un ensemble archéologique de la civilisation celte, des sculptures du VIIIe au XVe siècle et l'apothicaire.

Depuis 1995, une extension contemporaine signée par l'architecte Pierre Colboc abrite les expositions temporaires, consacrées à des artistes modernes et contemporains. Par son architecture autant que par sa vocation muséographique, le musée de l'Hospice Saint-Roch réalise l'alliance du passé et du présent, des richesses patrimoniales et de l'art contemporain.

Depuis février 2020, le musée s'est agrandi avec un nouvel espace d'exposition de 5000 m<sup>2</sup> à ciel ouvert : le parc de sculptures. Plusieurs artistes des XXe et XXIe siècles sont présents dans ce parc : Jean Amado, Vincent Batbedat, César, Antoni Clavé, Nicolas Darrot, Max Ernst, Nicolas Héribel, Cécile Le Talec, André Masson, Vincent Mauger, Odile Mir, Juana Muller, Marta Pan, Maria Papa Rostkowska, Anton Prinner, Martin Szekely, Brigitte Terziev, Marie-Pierre Thiébaud.

Le musée est labellisé *Musée de France* ainsi qu'*Architecture contemporaine remarquable*.

### La résidence d'artiste

Depuis 2002, la communauté de communes du pays d'Issoudun (CCPI) organise l'accueil en résidence de deux artistes par an pour une durée de trois mois chacun. Le musée de l'Hospice Saint-Roch en assure la coordination dans le cadre d'une convention triennale entre la DRAC, la région et la CCPI.

«deux pas du musée et au cœur de la ville, les artistes disposent d'un logement-atelier, afin de réaliser le projet pour lequel ils ont été sélectionnés. La résidence prévoit une bourse de 3000 euros, échelonnée sur les trois mois, à laquelle s'ajoute un budget de réalisation de 1600 «pour les frais de création de leur projet. Après la résidence, un montant de 3200 «est utilisé pour la réalisation d'une publication servant à la présentation de leurs travaux, ou bien la création d'un site internet.

La résidence accueille des artistes émergents de toutes les disciplines des arts plastiques, après étude d'un dossier de candidature présentant le projet qu'ils souhaitent développer lors de leur séjour à Issoudun. Les artistes sont invités à proposer une action de médiation envers un public de leur choix, ainsi qu'une ouverture d'atelier en fin de résidence.

Erika Povilonytė, jeune artiste lituanienne diplômée de l'École nationale supérieure d'art et de design de Dijon est actuellement accueillie en résidence, et ce jusqu'au mois d'août. Sa peinture, toute en trace et légèreté explore les notions de territoire et de cartographie imaginaire. Pour son projet de résidence elle s'intéresse aux collections océaniques du musée ainsi qu'à l'œuvre de Cécile Reims.

# ZAO WOU-KI. PLAGE DE PAPIER

L'oeuvre gravé et imprimé (1949 - 2008)

Du 17 juin au 30 décembre 2023

**INAUGURATION : VENDREDI 16 JUIN À 18H**

**SAMEDI 17 JUIN À 10H30, GRATUIT**

Présentation de l'exposition avec Yann Hendgen,  
directeur artistique de la Fondation Zao Wou-Ki, Genève

## Catalogue de l'exposition

*Zao Wou-Ki. Plage de papier*

*L'oeuvre gravé et imprimé (1949 - 2008)*

184 pages, Format : 17 x 24 cm

Textes : Sophie Cazé, Céline Chicha, Philippe Piguet

LIENART éditions, Paris, 2023

Prix : 29 «TTC

## HORAIRES DU 17 JUIN AU 30 DÉCEMBRE

En juin et septembre :

Lundi et mardi : 14h-18h

Mercredi à dimanche : 10h-12h / 14h-18h

En juillet et août :

Lundi et mardi : 14h-18h

Mercredi à dimanche : 10h-12h30/14h-18h

De octobre à décembre :

Mercredi à dimanche : 10h-12h/14h-18h

fermé lundi et mardi.

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées / Gratuit «sans inscription

Samedi 17 juin à 10h30 / Mercredi 26 juillet à 15h / Mercredi 23 août à 15h

Ateliers d'arts plastiques

Jeudi 20 juillet et 10 août / Pour les 5-8 ans : 10h-11h30 / Pour les 9-15 ans : 14h30-16h30

Vendredi 21 juillet et 11 août

Pour les Adultes : 14h30

Sur inscription obligatoire à partir du 5 juillet et uniquement par téléphone au 02 54 21 01 76

Les ateliers sont gratuits pour les habitants de la Communauté de communes du pays d'Issoudun / Hors CCPI : 1€0.

## ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Rue de l'Hospice Saint-Roch - 36100 ISSOUDUN

[www.museeissoudun.tv](http://www.museeissoudun.tv)



## Contacts presse

Agence Béatrice Martini RP

Tél. 09 81 04 45 59

Aude Keruzore | [aude@beatricemartini.com](mailto:aude@beatricemartini.com)

Béatrice Martini | [beatrice@beatricemartini.com](mailto:beatrice@beatricemartini.com)